

Du baobab au marronnier de l'école, histoire de comptines

RENCONTRE AVEC CHANTAL GROSLÉZIAT DE MUSIQUE EN HERBE

Depuis les années 1970, elle tend l'oreille aux comptines que chantent les parents. Cette collectionneuse hors-norme évoque sa méthodologie et l'élaboration de liens interpersonnels nécessaires à sa démarche : la construction d'un répertoire venu du monde entier, avec ses trésors de sensibilité, d'imagination et de langage.

↓

Chantal Grosliéziat en train de collecter une comptine portugaise, à Sevran en 2016.
Capture d'écran extraite du site
<https://musique-en-herbe.com/e-comptines-de-sevran-et-dailleurs/>



Pourriez-vous présenter brièvement Musique en herbe ?

C'est une association¹ fondée en 1996 en Seine-Saint-Denis qui intervient sur des ateliers, des formations et des projets de collectage.

Son premier objectif, c'est d'inscrire la musique dans le développement général de l'enfant de 0 à 6 ans. Cela concerne l'éveil sensoriel et moteur, mais aussi le développement de l'imagination et du langage : tout ce qui tourne autour des chansons et comptines a donc une importance primordiale.

L'autre aspect, c'est une dimension parentale et interculturelle. Parentale, parce que les parents peuvent être passeurs de culture : dans une co-éducation en lien avec les personnes qui s'occupent de leurs enfants à la crèche ou à l'école. Interculturel, parce que nous accueillons des parents originaires de partout. C'est dans ce contexte que s'inscrit le travail de collectage.

Comment ont démarré les collectages ?

Au départ, c'était une proposition de l'association. Nous avons commencé dans des PMI de Seine-Saint-Denis. Puis au fur et à mesure que notre démarche a été connue, et il y a eu des demandes : en 2003 le service culturel de la mairie de Sevran à l'occasion d'un projet sur le plurilinguisme, en 2011 la bibliothèque d'Aulnay-sous-Bois pour ses dix ans d'existence... On ne fait jamais de projet de collectage sans qu'il y ait une demande de la part des responsables et une préparation avec les équipes, de façon à ce que le projet ait du sens. Pas question de faire trois petits tours et puis s'en vont ! C'est un travail de longue haleine, sur une année scolaire pour une intervention en école ou en crèches, puis à partir de mars, on réalise l'écrit.

Comment ça se passe pratiquement ?

Tout commence par une réunion d'information organisée par un musicien de l'association avec des parents et les professionnels (enseignants, bibliothécaires). L'idée est de motiver les parents et de les faire venir dans le lieu d'accueil, ce qui n'est pas gagné au départ. Ce type de projet permet notamment d'aller vers des personnes ayant du mal à s'exprimer en français et qui sont éloignées de la culture française comme des institutions qui accueillent leurs enfants.

On fait le tour des parents et on commence par leur demander quelle langue ils parlent. Parmi eux, il y a ceux qui savent chanter, et ceux qui disent ne pas savoir. Souvent – et c'est davantage le cas maintenant qu'au début – ils ont déjà quelque chose à proposer : parfois en couple ou avec leurs enfants, plus rarement une chanson inventée pour leur enfant. Il arrive aussi qu'ils proposent une chanson pas spécialement écrite pour les enfants, mais très populaire dans leur culture, comme « P'tite fleur fanée », chanson d'amour connue dans toute la communauté créole à La Réunion.

À ceux qui n'ont rien à proposer, on dit : ce n'est pas grave, on cherchera avec vous. Il faut s'adapter en permanence aux capacités des uns et des autres. À chaque fois, c'est l'aventure ! Très souvent les parents ne se souviennent plus que de bribes de paroles. C'est la même chose avec les enseignants à qui je demande de chanter aussi. Il est souvent plus difficile de trouver pour des parents français des répertoires dans des langues régionales ou patoisantes. Elles sont l'objet d'un oubli massif : on a tout fait pour les laminer.

Après, il y a des recherches à faire : ils font appel à leur famille, et le rôle du musicien peut être de les aider à trouver une chanson moins connue.

Vous avez aussi travaillé pour Didier Jeunesse, où vous avez vous-même fait œuvre de mémoire...

J'ai commencé le collectage bien avant de réaliser des albums disques pour Didier Jeunesse, mais ce travail avec un éditeur m'a permis de rassembler un répertoire assez représentatif de chaque pays. J'y ai recours en cas de besoin. C'est aussi la possibilité de comparer plusieurs versions. Une chanson connue de tout le monde dans un pays peut avoir tellement de versions différentes ! Il est important aussi de valoriser les variations.

Comment se passent les enregistrements ?

Les enregistrements des parents se passent de façon assez intime : toujours en présence de leurs enfants, et le plus possible d'un adulte du lieu d'accueil. Le projet est aussi de favoriser des liens différents entre professionnels et parents. La plupart du temps les chansons sont enregistrées *a cappella*. Le répertoire s'y prête. On garde ainsi la

Ayo Néné

AAyo Nenne
Nenne nenne tute
Ku may naval nenne
Sama nenne tute
Yobbul mako Saloum
Saloum niari négy la
Nittel be sa waan wa
Waan ba wanna buur la
Aayo nenne
Nenne tute

Ku may naval nenne
Sama nenne tute
Yobbul mako Saloum
Saloum niari négy la
Nittel be sa waan wa
Waan ba wanna buur la
Aayo nenne
Nenne tute

"Ayo mon petit bébé"

Ayo mon petit bébé
Mon petit bébé,
Bébé roi de Saloum
Qui va me bercer mon bébé
Ne pleure pas mon bébé
Ayo Ayo mon petit bébé
Ne commence pas à pleurer
Qui va me bercer mon bébé
Néné la petite
Comme le petit Saloum
A Saloum il y a deux chambres
La troisième c'est une cuisine
C'est une cuisine royale
Ayo mon petit bébé.

Maman d'ALY (berceuse sénégalaise)
20

↑
Berceuse sénégalaise collectée par
Musique en herbe.



↑
Quelques titres de Didier Jeunesse,
collectés par Chantal Grosliéziat.

spontanéité du chant, mais au cas où, j'ai toujours ma guitare à portée de main : un accompagnement musical peut aider quelqu'un à placer sa voix. Encore une fois, il faut s'adapter aux capacités de chacun.

Et après l'enregistrement ?

Dès qu'un enregistrement est fait, on le donne immédiatement aux professionnels. C'est important de motiver tout le monde. Les adultes sont toujours très étonnés de la réception par les enfants : même les bébés reconnaissent la voix de leur père et leur mère. Et ils se mettent à s'éveiller, à bouger et à chercher d'où vient le son ! Ils reconnaissent aussi les voix des autres parents. Il n'y a pas d'anonymat. L'enregistrement est tout de suite associé à une personne qu'on connaît. Ça lui donne une valeur affective et une dimension humaine différente de celle du disque.

Les parents qui entendent d'autres parents enregistrés réalisent alors l'intérêt du projet et cela leur donne envie d'y participer.

Gardez-vous une trace écrite de toute cette élaboration ?

Il ne s'agit pas seulement de passer un bon moment autour de l'oralité.

Les parents passent toujours par l'étape d'une participation écrite : avec les paroles de leur chanson dans la langue d'origine et leur traduction en français. Parfois, ils ne savent pas écrire dans leur langue, d'autres fois, celle-ci est uniquement orale. Dans tous les cas on leur demande de se faire aider par quelqu'un de leur culture ou une personne susceptible de faire la transcription ou la traduction. C'est la débrouille, mais au final le projet se conclut avec la réalisation d'un livre CD où chacun présente sa chanson. C'est le témoin

d'une année de vie qui va accompagner l'enfant dans son évolution. On y retrouve les paroles des chansons, leur traduction, un commentaire et des illustrations.

La plupart du temps celles-ci sont réalisées par des enfants, surtout quand le projet se déroule à l'école. Parfois il y a un projet avec un artiste : avec les bibliothèques de Sevran en 2017, nous avons abouti à la réalisation d'un livre numérique. À la bibliothèque de Saint-Ouen, une exposition a prolongé le projet : affichage de posters tirés de chaque page du livre et écoute de chansons au casque. À chaque structure d'inventer et les idées de prolongements sont multiples.

Comment les parents ressentent-ils l'expérience ?

Au départ, c'est l'appréhension, même pour ceux qui ont déjà préparé leur chant. Mais avec la présence d'une personne que leur enfant connaît, enseignant ou bibliothécaire, ils prennent confiance. C'est un moment de partage, où le musicien joue le rôle de médiateur.

Une fois l'enregistrement terminé, on l'écoute ensemble, avec la possibilité d'effacer si ça ne leur plaît pas. On passe alors de l'appréhension à l'étonnement : « Ah ! Je suis capable de faire ça... » En général, ils sont très contents. Ils donnent alors envie aux autres parents de participer aussi. Quand l'enfant reçoit le livre-CD offert à chacun, les parents n'ont qu'une envie : le faire partager à la famille, y compris à celle qui est restée au pays. C'est une satisfaction d'avoir vécu cette expérience avec leur enfant et une fierté aussi. L'idée, c'est qu'ils transmettent à leurs enfants quelque chose d'important pour eux : qui vient de leur papa, leur maman ou leurs grands-parents. C'est une démarche qui suffit parfois à déclencher une mémoire enfouie.

Peux-t-on parler de patrimoine ?

Au terme patrimoine, je préfère celui de « répertoire », avec cette multiplicité de formes, qui va des berceuses aux comptines, en passant par les danses et les jeux de cour de récréation. On y trouve des trésors de sensibilité, d'imagination, de langage. C'est aussi une façon de valoriser les langues, de croiser plusieurs répertoires et de permettre à chacun de découvrir la culture des autres.

Chaque personne possède un patrimoine singulier, mais à travers elle, on valorise toute l'histoire qui la précède.

Ce qui vous intéresse ?

C'est en quoi ce travail avec les parents va apporter quelque chose à leur enfant. « Ce n'est pas une chanson pour vous, pour nous. C'est une chanson que vous offrez à votre enfant. » Mais plus que l'affect, l'important, ce sont ces valeurs qui traversent le temps et l'espace, qui nous fondent en tant qu'être humain et se transmettent par la filiation.

Des projets d'édition ?

J'aimerais bien travailler sur le répertoire picard, même si ce n'est pas dans l'air du temps ! ●

Propos recueillis par Françoise Tenier

1. musique-en-herbe.com,
musique-en-herbe@wanadoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

Chantal Grosléziat : *Comptines et berceuses du baobab. L'Afrique noire en 30 comptines*, Didier Jeunesse, 2002 (Comptines du monde).

Chantal Grosléziat-CPEM Seine-Saint-Denis : *À travers vie, à travers chants. Le patrimoine chanté des familles à l'école*, Sceren-CNDP-CRDP, 2011 (Pratiques à partager).



Écoutez trois extraits de comptines collectées par l'association « Musique en herbe ».